Gilberte Degeimbre

Le dernier coup de sonnette

Mes souvenirs

Le témoignage bouleversant de la dernière voyante de Beauraing

« Gilberte écrit son secret… »

fidélité

Le dernier coup de sonnette

Gilberte Degeimbre

Le dernier coup de sonnette

Mes souvenirs

Préface de Mgr Rémy Vancottem

Introduction, illustrations et notes
de l'abbé Christophe Rouard

« Béthanie »

fidélité

Directeurs de collection : Charles Delhez, s.j. et Jean Hanotte

Imprimatur : Chanoine J.-M. Huet, vicaire épiscopal.
Namur, le 25 décembre 2017.

© 2018, Éditions jésuites
Belgique : 7, rue Blondeau, 5000 Namur
France : 14, rue d'Assas, 75006 Paris
www.editionsjesuites.com

Dépôt légal : D.2018, 4323.07

ISBN : 978-2-87356-797-2

Maquette et mise en page : Jean-Marie Schwartz

Imprimé en Belgique

Préface

Témoin *fidèle et tenace, Gilberte Degeimbre, qui avait 9 ans lors des apparitions, a laissé un manuscrit largement autobiographique. Je remercie son fils qui nous l'a fait parvenir et les abbés André Haquin et Christophe Rouard de l'avoir relu et mis en forme en vue de sa publication. Aux pèlerins de Beauraing que nous sommes, il nous est ainsi donné l'occasion de faire plus ample connaissance avec Gilberte et sa sœur Andrée Degeimbre, leur proche famille et tout leur entourage et environnement.*

Au moment des apparitions, Gilberte se souvient à quelles hostilités voire méchancetés elle et ses compagnons ont dû faire face. Journalistes, médecins, psychiatres… aussitôt le moment même de l'apparition terminé, soumettaient les enfants, séparés l'un de l'autre et sans ménagement, à une multitude de questions. Se sont-ils seulement rendu compte qu'ils terrorisaient

les enfants ? Gilberte parle d'eux « comme de demi-tortionnaires », mais ce qui l'a peut-être le plus fait souffrir c'est l'attitude de sa propre maman. Craignant sans doute d'être rejetée par les gens de Beauraing où elle venait à peine de s'installer avec sa famille, la maman a fait preuve de beaucoup de dureté envers ses deux filles. À l'inverse des trois enfants Fernande, Gilberte et Albert Voisin qui trouvaient davantage de compréhension et de protection auprès de leurs parents. Il a fallu attendre la dernière apparition du 3 janvier au moment de l'adieu pour que la maman Degeimbre croie que ses filles disaient vrai et qu'elles n'étaient pas des « menteuses ».

Heureusement, au moment de la commission d'enquête initiée par Mgr Charue, l'atmosphère était autre. « Ce qui me reste en mémoire, c'est que ce furent des questions simples, posées sans méchanceté, je dirais même avec gentillesse. Cela n'avait plus rien de comparable avec ce que nous avions subi en 1932-1933. »

Toujours est-il que ce que Gilberte a vécu au moment même des apparitions a éclairé toute sa vie. Durant les dernières années de sa vie, elle témoignait toujours à qui voulait l'entendre : « Elle était si belle ! » Sa vie ordinaire a été illuminée par cette expérience de rencontre avec celle qui s'est nommée elle-même « la Vierge immaculée ».

Pour nous, pèlerins qui aimons venir prier près de l'aubépine où la Vierge s'est donnée à voir à cinq enfants de Beauraing et a montré son cœur comme un cœur d'or, le témoignage de Gilberte nous aide à découvrir dans le quotidien de notre vie une lumière qui réchauffe nos cœurs, illumine notre vie, éclaire notre route. Marie montre son cœur d'or nimbé de lumière, de cette lumière qui n'est autre que le reflet de la lumière de son fils, Notre Seigneur Jésus-Christ.

J'ai eu le privilège de célébrer la messe de funérailles de Gilberte Degeimbre en la crypte de la basilique de Beauraing. Elle est entrée pleinement dans la lumière sans fin de Dieu. Là où le Seigneur et notre mère la Vierge Marie nous attendent tous.

« Le Verbe était la Lumière véritable
qui éclaire tout homme.
Il est venu chez lui
et les siens ne l'ont pas reçu.
Mais à tous ceux qui l'ont reçu,
il a donné pouvoir de devenir Enfant de Dieu,
à ceux qui croient en son nom.
Et le Verbe s'est fait chair
et il a demeuré parmi nous,
et nous avons vu sa gloire,
gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique,
plein de grâce et de vérité. »
Jean 1, 9.11-12.14

Merci, chère Gilberte, d'avoir été avec votre sœur Andrée, avec Fernande, Gilberte et Albert Voisin, des témoins fidèles et tenaces.

+ Mgr Rémy Vancottem,
évêque de Namur

Introduction

Rares sont les témoins d'apparitions mariales reconnues par l'Église qui ont écrit un long récit de leur expérience. On ne compte à ce jour que le *Récit de ma conversion*, d'Alphonse Ratisbonne ; *La vie de Mélanie, bergère de la Salette, écrite par elle-même en 1900. Son enfance*, et quelques autres textes de Mélanie Calvat ; *Pontmain, récit d'un voyant,* de Joseph Barbedette ; les *Mémoires de sœur Lucie* (de Fatima) ; *Les messages de la Dame de tous les peuples*, d'Ida Peerdeman et… *Le dernier coup de sonnette. Mes souvenirs*, de Gilberte Degeimbre.

C'est donc un document très original qui est proposé ici au lecteur. Dans le paysage de ces récits d'apparitions, il se distingue par quelques traits qui lui sont propres et font son charme. Il est autant autobiographique, si pas davantage encore, que celui d'Alphonse Ratisbonne. Il est aussi, de tous, le moins empreint de vocabulaire religieux. Les *Mémoires de*

sœur Lucie sont une œuvre de religieuse. Dans *La vie de Mélanie* abondent également les références à la vie religieuse et spirituelle, de même que dans le *Récit de ma conversion*. *Les messages de la Dame de tous les peuples* est un relevé, jour par jour, des apparitions et des messages de Notre-Dame. Joseph Barbedette a construit son texte de la même façon, comme une description de l'apparition, qu'il relate avec bien plus de détails toutefois, expliquant quelles furent les réactions des uns et des autres le soir unique où Marie apparut à Pontmain.

Le dernier coup de sonnette nous offre tout autre chose. Il s'agit d'un recueil de souvenirs où ce qui domine, c'est la façon dont Gilberte Degeimbre (13-08-1923 – 10-02-2015) a vécu humainement ce qui lui est arrivé du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933 et a bouleversé sa vie de petite fille. Gilberte consacre de nombreuses pages à camper le contexte humain dans lequel elle vivait. Elle ne s'étend pas sur les phrases de la Vierge — qu'elle ne citait même pas, pour la plupart, dans la première version de son manuscrit puis a reprises les unes après les autres sur une demi-page dans son texte final — et s'attache plutôt à faire comprendre au lecteur quels furent ses sentiments du temps des apparitions, sentiments qui ont été la peur les premiers soirs, puis l'envie de revoir Marie, mais aussi la détresse face à l'incrédulité de ses proches. Elle relate assez longuement certains événements qui ont suivi les apparitions et montre ainsi quel retentissement celles-ci ont pu avoir dans le monde de son enfance et de son adolescence.

Ses *souvenirs* ont une longue histoire. De 1978 à 1981, elle a écrit à la main pour son neveu Christian Van Den Steen,

fils de sa sœur Andrée qui a, elle aussi, vu la Vierge en 1932-1933, un récit de sa vie avant, pendant et après les apparitions. Ces notes manuscrites étaient loin de constituer un texte abouti. Ratures, hésitations fréquentes, renvois nombreux s'accumulent au fil de ces quatre-vingt-sept feuilles que très peu de structure balise. Le lecteur pourra les lire sur le site Internet des Éditions jésuites qui éditent cet ouvrage. Elles sont restées dans un tiroir chez Christian Van Den Steen durant plus de vingt ans, jusqu'au jour où le mari de Gilberte, André Philippe, est allé les rechercher et en a fait des photocopies. Après quarante-sept ans en Italie, le couple est revenu vivre à Beauraing en 2004. Gilberte a alors voulu revoir ses notes en vue de laisser un récit de ce qu'elle a vécu dans son enfance. Son époux les a tapées à l'ordinateur et retravaillées avec elle. Elles ont été mises en ordre, structurées, augmentées de nouveaux paragraphes et reformulées dans un style plus policé. On ne peut pas ignorer une influence de son mari à ce stade de l'histoire du texte. Les notes de 1978-81 étaient un brouillon. Le texte final est plus abouti, mais était considéré par Gilberte comme un texte non encore fini. Elle aurait voulu qu'il soit mieux réalisé au niveau de la forme. Le contenu est ce qu'elle voulait vraiment dire, mais la forme ne correspond pas à ce qu'elle voulait laisser. Elle a voulu qu'il soit malgré tout publié. Elle a encore annoté le texte à la main à l'un ou l'autre endroit — notamment à la page où elle relate qu'avec ses amies et ami ils sonnaient aux portes, où elle a ajouté au stylo un écho au titre de son livre : « ce fut notre dernier coup de sonnette » — puis l'a remis, trois ans avant sa mort, à son fils Jean-François en lui demandant de veiller

à sa publication. Son fils l'a remis début 2017 à l'abbé André Haquin, théologien résidant à Beauraing, qui l'a remis à l'abbé Claude Bastin, recteur des Sanctuaires de Beauraing, et à moi-même, qui ai été chargé de le publier.

Jeanine Laluyé et Rose-Marie Tasset l'ont encodé à l'ordinateur, sœur Marie-Madeleine Burnet l'a relu et je me suis ensuite mis au travail en vue de le préparer pour l'édition. Je l'ai relu, annoté et illustré par de nombreuses photos. Je m'apprêtais à conclure quand on m'a dit que Christian Van Den Steen avait encore une photo des trois sœurs Degeimbre datant d'avant les apparitions. Quand je suis arrivé chez lui, il m'a annoncé qu'il n'avait pas seulement cette photo — reproduite dans le paragraphe intitulé « La vie de famille » —, mais aussi le manuscrit original du texte de Gilberte : coup de théâtre ! Nous avons discerné avec l'abbé André Haquin ainsi qu'avec les Éditions jésuites quelle attitude prendre face à ces deux textes et avons finalement trouvé préférable de publier le texte final — celui que Gilberte a demandé de publier — sous forme de livre et de proposer à la consultation du lecteur le texte de 1978-1981 en format numérique.

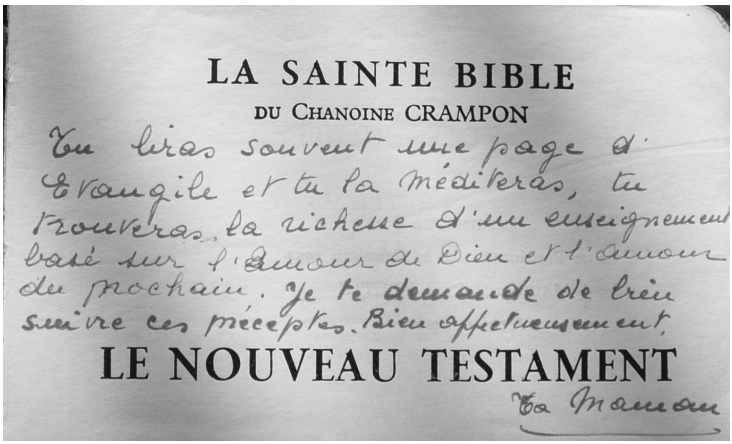
Avec le récit de ses *souvenirs*, Jean-François nous a également remis trois carnets de sa maman grâce auxquels on peut mieux découvrir quelle jeune Gilberte était. Un de ces carnets contient des chants illustrés par quelques dessins en couleurs. On entend en les lisant les jeunes filles de l'époque, catholiques, entonnant ensemble couplets et refrains. Ils chantent la campagne, la nature, la famille, le pays, la foi. Sur la couverture est écrit « G. Degeimbre 8e année ». Cela correspond certainement à la huitième

année d'école primaire : Gilberte avait donc environ 14 ans. Un deuxième carnet commence par deux listes de préjocistes et de futures préjocistes avec leurs dates de naissance en 1929-1931 pour les premières, 1931-1932 pour les secondes : des enfants que Gilberte, adolescente jociste, connaissait de plus près et animait sans doute. Viennent ensuite les descriptions de vingt-quatre jeux collectifs. On imagine en les lisant les jeunes filles de l'époque jouant et s'amusant joyeusement ensemble. Le troisième carnet est nettement plus religieux. Il s'agit d'un carnet spirituel reprenant des prières, des résolutions et même des notes liées à une « confession bimensuelle » datées du 7 mars 1945. Ce troisième carnet est certainement plus tardif : Gilberte avait alors 21 ans. Il contient également quelques lignes manifestement relatives à son engagement dans la résistance durant la guerre : « SM. LALLEMAND MICHEL, 2e Bllon PARACOMMANDO PELOTON C-STICK-7 SKAEFFEN (DIEST) ». On découvre là une jeune femme à la fois engagée dans les combats de son pays et habitée par une très grande dévotion envers Jésus. Elle élabore sa journée avec Jésus, la remplit de prières à lui adresser au réveil, « de temps en temps », en présence d'une difficulté, avant une action, après une action, après une faute ou une négligence, quand elle souffre ou est dans la peine et avant de dormir. Elle offre sa journée au « divin Cœur de Jésus » en ces termes :

> Tous les instants, toutes les actions de ma journée sont à vous, Seigneur ; je vous les offre toutes sans réserve. Ne permettez pas qu'il s'y glisse rien qui puisse les rendre indignes de votre Cœur. Je renonce

> à tout ce qui pourrait en altérer le mérite. Faites, ô mon Dieu, que je les commence, que je les continue, que je les finisse dans votre grâce, uniquement dans la vue de vous plaire et de vous servir. Je les unis aux sentiments et aux mérites de votre Cœur adorable, qui doit en être le principe et la fin, comme il en sera la couronne et la récompense. Ainsi soit-il.

« Sa vie à elle, c'était la vie avec Jésus », m'a dit Jean-François. « C'est ce qu'elle m'a enseigné », a-t-il ajouté en me montrant un Nouveau Testament que ses parents lui ont offert quand il était enfant et sur lequel sa maman a écrit :


LA SAINTE BIBLE
DU CHANOINE CRAMPON
Tu liras souvent une page d'Evangile et tu la méditeras, tu trouveras la richesse d'un enseignement basé sur l'Amour de Dieu et l'amour du prochain. Je te demande de bien suivre ces préceptes. Bien affectueusement,
LE NOUVEAU TESTAMENT
Ta Maman

La foi de Gilberte était vraiment centrée sur Jésus. Son attachement à Marie, la mère de Jésus, était second par rapport à son lien à son divin Fils. Il n'en était pas moins immense. Gilberte ne cessait d'être en pensée à l'aubépine,

lieu où elle a vu la Vierge étant petite. Elle le disait régulièrement au cours des dernières années de sa vie à Beauraing. Le livre qu'elle a voulu laisser est un témoignage supplémentaire qu'elle rend aux apparitions de la mère de Dieu, qui ont bouleversé sa vie et influencé son passage dans l'éternité. « Qu'elle ne me laisse pas toute seule au moment de mourir ! », disait-elle volontiers. Marie l'aura certainement accompagnée à l'heure de sa mort et de son entrée dans l'au-delà.

Marie l'a accompagnée tout au long de sa vie, qui ne fut pas une vie facile. Gilberte a commencé des études d'institutrice primaire à l'École Normale de Virton — elle en parle encore dans ses *souvenirs* —, mais n'a pas pu les finir à cause d'une maladie. Elle s'est mariée avec André Philippe, originaire de la région de Beauraing. Revenu de cinq années en camp de concentration, André a été recueilli chez Degeimbre et y a rencontré Gilberte. Ils ont eu deux enfants, Jean-François et Jacques, qui ont grandi au nord de l'Italie, à Varese, puisqu'André travaillait dans la région, dans un centre atomique européen, Euratom, à Ispra. Gilberte a travaillé, elle aussi, à Euratom comme secrétaire pour permettre à son mari, après plusieurs années comme technicien, d'entreprendre des études d'ingénieur en électronique dans une des grandes écoles de France, Supélec à Paris, études qu'il a réussies. En Italie, Gilberte n'a jamais témoigné des apparitions de Beauraing, hormis au séminaire de Novara. À son travail, seul son patron était au courant. Jean-François est aujourd'hui en Belgique. Jacques est toujours en Italie. Revenus à Beauraing en 2004, Gilberte et André ont vécu leurs dernières années non loin de la rue

de l'Aubépine, dans une maison où ils recevaient volontiers des personnes proches. À Beauraing, Gilberte a beaucoup parlé des apparitions, qui étaient toujours comme contemporaines pour elle, à des groupes et des pèlerins individuels. Elle venait très régulièrement prier le chapelet à 18 h 30 aux Sanctuaires. Elle est décédée à la Clinique universitaire de Mont-Godinne le 10 février 2015. André est décédé au Foyer Saint-François de Salzinnes, près de Namur, quelques mois plus tard, le 26 juin 2015.

Marie accompagne également tous les jours la vie des Sanctuaires de Beauraing. Depuis 1933, des millions de pèlerins sont venus là où elle a dit, le 23 décembre 1932, qu'elle apparaissait « pour qu'on vienne ici en pèlerinage ». Le culte a été autorisé en 1943. Mgr Charue a reconnu l'authenticité des faits en 1949. Une chapelle a été construite pour répondre à la demande formulée par Marie le 17 décembre 1932, et inaugurée en 1954. D'autres lieux de cultes ont été édifiés. L'un d'entre eux a été érigé au rang de basilique mineure le 22 août 2013.

Tout cela, suite à ce que vous allez découvrir dans les pages qui suivent…

Abbé Christophe Rouard

Cumont

Ma naissance

Août 1923. À la ferme de Cumont, située entre Wancennes et Vonêche, on attendait une naissance. Pour mes parents, qui avaient déjà deux filles, Jeanne et Andrée, il était normal que la famille et les amis souhaitassent la venue d'un garçon. Mon père, cependant, espérait une troisième fille. Andrée était donc dans l'attente d'une petite sœur qui, comme on le lui avait affirmé, devait arriver sur la queue d'une hirondelle. Cela lui procurait beaucoup de travail, car il y avait près d'une centaine de nids autour de la ferme. Sur la façade sud, ils étaient alignés sur deux rangs, d'un bout à l'autre du bâtiment, et la troisième rangée était déjà en construction. Il y en avait aussi dans les écuries, dans les étables et dans les granges et tout ce petit monde virevoltait

gaiement. Papa en était très heureux et avait même fait aménager un abri au-dessus de la porte d'entrée. Ma pauvre Andrée avait bien du courage et de la patience à observer les allées et venues des hirondelles.

Ferme de Cumont, en 2008.

Un jour donc, c'était un lundi, mes deux sœurs, Jeanne, neuf ans, et Andrée, cinq ans, furent emmenées à cheval chez les grands-parents Degeimbre à la ferme des Versaines située à trois ou quatre kilomètres de la nôtre. Quelle aubaine pour elles, mais aussi quel mystère[1] ! Cela n'était jamais arrivé ! Et voilà que, vers seize heures, quand le soleil

1. NDR : Gilberte utilise le point d'exclamation de manière très libre, plus souvent pour signifier l'importance d'un fait ou d'une impression que le caractère impératif d'une demande. Nous laissons la plupart du temps son texte tel quel : cela permet de mieux saisir ce qui, pour elle, doit ressortir davantage et ce qui le doit moins.

commençait à descendre sur l'horizon — l'horizon était immense là-bas — le téléphone sonna chez les grands-parents pour les prier d'annoncer aux deux filles qu'une petite sœur était là ; on l'avait trouvée dans une gerbe de blé… C'était moi ! Imaginez quel événement c'était pour les deux enfants.

Sur le chemin du retour, Andrée, dont le bon cœur se manifestait déjà, longeait les haies de mûriers et cueillait les mûres « bien noires » à l'intention de « la petite sœur ». Quand Jeanne et Andrée furent de retour, après plus d'une heure de marche, elles trouvèrent cette petite sœur, vraiment très petite, si petite qu'il était impensable de jouer avec elle. Quelle déception !

Mon baptême

Les jours passèrent et on pensa au baptême. Maman avait déjà tout prévu. Le douze août, elle était allée à Beauraing pour y acheter un supplément de dragées, de boîtes et de ruban. Elle partit avec son fameux cheval blanc, un demi-sang vif et gentil à la fois, attelé à sa fameuse voiture, une espèce de cabriolet dont les roues étaient ferrées, ce qui faisait un bruit sec quand elles roulaient sur des pavés ou sur des pierres. Au retour, le cheval fit une embardée, la voiture se renversa et maman se retrouva par terre. Eh oui, le jour suivant, elle me mettait au monde !

En lecture partielle…

Table des matières

Préface, *par Mgr Rémy Vancottem* 6

Introduction, *par l'abbé Christophe Rouard* 10

Cumont 18

Ma naissance 18
Mon baptême 20
Les robes 22
Le muguet 23
Marchez derrière moi ! 24
Apprendre à lire 25
Les bons moments 26
Le repas du soir 26
Au lit 28
Ma sœur Jeanne 29
Plaisirs d'enfant 31
La Saint-Nicolas 35
Un bien curieux commerce ! 37

Une opération qui s'impose 38
L'école 40
La vie de famille 41
Le jour de l'Ascension 43
Un grand bonheur compromis 46
Qui était mon père ? 49
Des lendemains sans soleil 53

Beauraing 58
Nous nous installons 58
L'école 59
De nouveaux amis 61
Viens avec eux ! 63
Les farces 64
Le soir du 29 novembre 1932 65
Le soir du 30 novembre 71
Le 1er décembre 72
Le vendredi 2 décembre 75
Les 3 et 4 décembre 80
Le 5 décembre 80
Le 6 décembre 81
Les jours qui suivirent 82
Les interrogatoires 95
Chez Mère Théophile 107
Le bon Père Maes 110

Et après… 112
Les malades 114
Les généreux donateurs… déçus 117
Le Père Lafineur 118
Monseigneur Heylen 122
Monseigneur Charue 123
La Princesse Joséphine 124
Le Notaire Laurent 126
Virton 129

Maman 133
Ma sœur Andrée 139
Les bons Pères 142
La radio et le cinéma 144

1935 : la commission d'enquête 148

ANNEXE

Lettres de soldats anglais à M^me^ Degeimbre et Gilberte 154

Dans la collection « Béthanie »

Anne-Florence Perras, Anne Orcel, Xavier Ernst (coord.), *Un jeune à la foi*, 2018.

Charles Delhez, *Trop envie de le dire*, 2017.

Jean-Michel Laurent, *Dégonfler des baudruches. Pensées pour inviter à penser*, 2017.

Bruno Régent, *La saga d'Abraham*, 2017.

Dolores Aleixandre, *La leçon du figuier. Billets d'encouragement. Avec humour*, 2017.

José Luis Sicre, *Satan accuse. Le procès des évangélistes*, 2017.

Rosario Carello, *Les coups de fil du pape François. Récits de tendresse*, 2017.

Claire Van Leeuw, *Joseph Cardijn. Au nom des jeunes ouvriers*, 2017.

Giovanni Cucci, *Paradis virtuel ou enfer.net ? Risques et possibilités de la révolution digitale*, 2016

Karin Seethaler, *La force de la contemplation. Trouver la guérison dans le silence*, 2016.

Gérard Fomerand, *Le christianisme intérieur, une voie nouvelle ?*, 2016.

Francesco Lorenzi, *La route du Soleil*, 2016.

Ghislain du Chéné, *Marie, femme de Cléophas. Autobiographie*, 2016.

Gérard Bénéteau, *2000 ans après… Osez encore y croire*, 2016.

Tommaso Guadagno, *Un chemin du cœur. Le Réseau Mondial de Prière du Pape*, 2016.

Dolores Aleixandre, *Aux portes du soir. Vieillir avec splendeur*, 2016.

Bénédicte Oriou, *Rassure mes copains*, 2016.

Nikolaas Sintobin, *Moquez-vous des jésuites… Humour et spiritualité*, 2016.

Christian Vinel, *La maladie peut faire grandir. Témoignage et réflexions*, 2015.

Pape François, *100 textes sur la miséricorde*, 2015.

René Stockman, *La boîte de Pandore. Réflexion sur l'euthanasie sous une perspective chrétienne*, 2015.

Jacques Naedts, *Saint Monon. Le saint ermite de Nassogne*, 2015.

Achevé d'imprimer le 19 mars 2018
sur les presses de l'imprimerie Bietlot, à 6060 Gilly (Belgique)

Le dernier coup de sonnette

« Une menteuse ». C'est comme cela que la mère de Gilberte Degeimbre, l'un des cinq enfants qui a vu apparaître la Vierge à Beauraing, considère sa fille. Gilberte devra attendre l'ultime apparition pour que sa maman la croie enfin.

Bien au-delà du simple récit autobiographique, ce texte totalement inédit fait entrer le lecteur dans le quotidien d'une petite fille de 9 ans qui est, tout à coup, témoin de phénomènes extraordinaires.

Si ses rencontres avec la Vierge la rendent « si heureuse d'un bonheur jamais plus connu », c'est le véritable calvaire qu'elle vit entre les apparitions qui retient notre attention. Désavouée par sa mère, elle doit affronter, après chaque manifestation de la Vierge, un parterre de scientifiques et d'ecclésiastiques bien peu amènes…

Un récit poignant qui révèle, au-delà de l'immense joie des apparitions, le chemin de croix quotidien qu'a vécu le dernier témoin de Beauraing.

Introduction, illustrations et notes par l'abbé Christophe Rouard, vice-recteur des Sanctuaires de Beauraing.

ISBN 978-2-87356-797-2
Prix TTC : 15,90 €
9 782873 567972

fidélité

fidélité